

ASSOCIATION

JULES MONCHANIN-HENRI LE SAUX

— LETTRE N°11 - 2011 —

Dans la première moitié du XX^e siècle, la figure de l'Abbé Jules Monchanin (1895-1957) rayonne d'une grande lumière et peut apporter beaucoup, notamment à l'heure où se développe tellement le dialogue interreligieux. [...] Monchanin se tourna vers l'Inde, à laquelle il consacra toute sa vie à partir de 1938. Il se livra là [à Shantivanam] à l'adoration et à l'expérience trinitaire qui lui semblait être le trésor à partager avec ceux qu'il découvrait et admirait tant en Inde [...] Il est certain que le message du Père Monchanin peut apporter beaucoup dans notre cheminement spirituel et l'approfondissement de notre foi.

Cardinal Philippe Barbarin, *L'Eglise est une servante Lettre pastorale*. Lethielleux, Paris, 2010, p.162-163.

Dans son projet pastoral du Triennum, pour le diocèse de Lyon le Cardinal Barbarin présente ainsi Monchanin, une des figures lyonnaises retenues pour célébrer 2012 « l'année de l'esprit ». Un appel pour nous, à mieux le connaître et à approfondir sa pensée dans un esprit d'ouverture aux autres.

ASSEMBLEE GENERALE 2010

Notre Assemblée Générale du 26 mai 2010 s'est tenue aux Missions Etrangères de Paris. Après un bref échange sur l'année écoulée, elle a décidé de l'envoi d'un chèque de 200€ aux œuvres du P. Ceyrac.

La conférence qui suivit intitulée « Héritages », était à trois voix et elle permit, à trois témoins jeunes et dynamiques d'évoquer l'influence décisive qu'eut sur leur vie la rencontre avec l'abbé Monchanin ou/et avec le Père Le Saux.

Xavier Accart, journaliste, raconta comment, étudiant à Sciences Po, curieux d'approfondir le thème du Graal, il découvrit les œuvres du Père Le Saux. Une quête spirituelle vers l'Inde s'ensuivit qui le mena à donner une année d'enseignement au Loyola College de Madras. Il expliqua combien l'expérience contemplative du sannyasi chrétien que fut Le Saux, enracinée dans la Trinité, continue de nourrir aujourd'hui sa vie spirituelle.

Alain Durel, écrivain, relata son itinéraire qui, sur le retour d'un long séjour en Inde, le conduisit à faire halte dans « la presque île interdite » du Mont Athos. Guidé par de saints maîtres, il passa de la fascination de l'hindouisme à celle de la mystique chrétienne. Entre ces deux univers, le Père Le Saux joua pour lui le rôle de pont qui l'orienta vers la conversion radicale. Revenu en France, il demanda à recevoir le baptême. Depuis, il scrute le message

des deux ermites du Shantivanam et s'emploie à le faire connaître par des projets de film et de publication.

Yann Vagneux, prêtre MEP, nous fit profiter de sa connaissance approfondie de Monchanin sur lequel il prépare une thèse de théologie à Rome. Il insista sur la vocation ecclésiale de l'Abbé qui lui fit quitter un ministère brillant à Lyon pour partager la vie de pauvres indiens et s'initier aux valeurs religieuses de leur culture. Ainsi s'inscrit-il dans la longue chaîne vivante des apôtres qui, comme les moines de Tibhirine et de tant d'autres ont dédié leur vie en terre non chrétienne pour « la gloire de Dieu et le salut du monde ».

Un public nombreux s'était réuni pour écouter avec intérêt et attention ces trois témoignages.

N.B. La communication du P. Vagneux peut être lue dans la revue « Missions étrangères de Paris » n°458, février 2011 p. 54-59. (MEP 128 rue du Bac, PARIS 75007)

NECROLOGIE

Deux amis de l'abbé Monchanin, Madeleine Biardeau et Raimon Panikkar nous ont quittés cette année. L'un et l'autre ont été très proches de l'aventure du Shantivanam. Ils ont livré leurs souvenirs dans le premier volume paru après la mort de l'abbé :

L'abbé Jules Monchanin, Paris, Casterman, 1960, p.100-103 et 112-118.

- **Madeleine Biardeau**, (1922-2010)

Née en 1922, ancienne élève de l'ENS, agrégée de philosophie, elle se spécialisa en indianisme et fit de longs séjours en Inde pour préparer sa thèse sur *La théorie de la connaissance et philosophie de la parole dans le brahmanisme classique*. Paris, Mouton et Co, 1964. Professeur à l'EPHE, ses nombreux ouvrages, notamment l'édition critique du *Mahabharata* Paris, Flammarion 1986-1987, 2 vol. sont unanimement recommandés par la communauté scientifique internationale. Son petit livre *L'hindouisme, anthropologie d'une civilisation*, Paris, Flammarion, 2009, (dernière édition) demeure une des meilleures introductions à la culture et la pensée de l'Inde.

Elle visita souvent Monchanin dans son ashram. Une importante correspondance (25 lettres de l'abbé à M.B.) a été déposée aux Archives Municipales de Lyon. L'abbé lui recommande de rencontrer le P. Panikkar :

4 mai 1956

Avez-vous fait la connaissance de ce théologien –mi espagnol par sa mère, mi malayali par son père - qui vit lui aussi dans l'oxygène, capte tout –trop vite ? dans un christocentrisme absolu. Il mérite que vous le connaissiez. Il est ubiquiste mais c'est Bénarès surtout qui le requiert. Il a contribué à élaborer le programme de la Semaine Intellectuelle Catholique de Madras de décembre 1956 : « The fullness of Christ and culture ».

- **Raimon Panikkar** (1919-2010)

Né en 1919, prêtre du diocèse de Barcelone, il demanda à être envoyé en Inde (patrie de son père) pour poursuivre ses études. Il fut reçu en 1954, à l'Université de Mysore, puis de Vanarasi pour travailler à sa thèse, *Le Christ et l'hindouisme, une présence cachée* traduction française Jacques Cloarec, Paris, Centurion, 1972). Il croisa Monchanin et reconnut vite en lui le pionnier qu'il espérait. Ensemble, ils ébauchèrent des projets d'études avec les 3 ou 4 théologiens – en poste en Inde- soucieux de la rencontre du christianisme avec l'hindouisme. Monchanin ne vit pas la réalisation de ce programme. La première session se tint au Shantivanam, en décembre 1957 (deux mois après son décès). Des liens d'amitié se tissèrent à

partir de là entre les P. Le Saux et Panikkar. Leur intimité spirituelle culmina dans l'expédition de 1964 relatée dans *Une messe aux sources du Gange*, Paris, Seuil, 1967.

A partir de 1966, R. Panikkar enseigna dans les Universités américaines d'Harvard et Santa Barbara et fut invité dans de nombreux pays. A sa retraite, il se retira en Catalogne, à Tavertet où il fonda un Institut de recherches *Vivarium*.

Il a publié une quarantaine d'ouvrages, traduits en de nombreuses langues. Il écrivit en 1975 une « Letter to Abhishiktananda » (posthume), dans laquelle il évoque les ermites : « Monchanin était le *Logos*, vous étiez le *Pneuma* » in *Studies in Formative Spirituality*, Nov. 1982, p.427-451). Panikkar participa au Colloque de Lyon sur Monchanin en 1995 *Regards croisés d'Occident et d'Orient*, Lyon, Profac 1997, p.229-237.

Mais également

Sœur Marie Gilberte de l'Assomption (Gilberte Vieillard) du Carmel de Saint Pair (Manche) où elle vécut plus de 60 ans malgré son grand désir – sur le point de se réaliser en 1963- de poursuivre sa vie religieuse en Inde sous la direction du P. Le Saux . Sa santé mit cruellement obstacle à ce projet très cher. Elle n'oublia jamais l'impulsion spirituelle reçue grâce au bénédictin, confiant à la veille de sa mort : « *Dom Le Saux m'a aidée à avoir un cœur universel : comme les deux Thérèse, je suis missionnaire cachée avec le Christ en Dieu* ». Toute la correspondance qu'elle reçut du P. Le Saux a rejoint celle adressée à J. Lemarié, déposée aux Archives des Missions Etrangères de Paris.

Sœur Suzanne Desrez (1919-2011)

Religieuse du Cénacle elle découvrit le dialogue interreligieux, lors d'un séjour à Madagascar qu'elle y fit envoyée par sa Congrégation. De retour en France elle le développa en particulier avec l'hindouisme. Lors de la messe de ses funérailles au Cénacle de Lyon, Bernadette Cubier et Christian Friedrich (tous deux membres de l'Association) évoquèrent chacun son souvenir. Nous avons organisé de concert avec Sœur Suzanne la conférence qui suivit l'Assemblée Générale de 2005, à laquelle elle invita son ami swami Veetamohanda, de l'ashram de Gretz.

NOUVELLES DIVERSES

Dom André Gozier, membre du Conseil d'Administration a souhaité se retirer de cette responsabilité. Nous le regretterons et nous le remercions vivement pour le travail accompli.

2010, année Le Saux.

Comme nous l'avions annoncé dans la *Lettre* précédente, de nombreuses manifestations ont marqué cette année du centenaire, inaugurée et achevée par une semaine de colloque à l'ashram de Shantivanam. Moines et moniales de la famille de Saint Benoît, notamment les membres du DIM (Dialogue Interreligieux Monastique) se sont montrés très concernés.

Deux moments particulièrement forts

- La journée du 12 août organisée en l'abbaye Sainte Anne de Kergonan (Morbihan), lieu où a mûri pendant une vingtaine d'années la vocation indienne d'Henri Le Saux (depuis son entrée au monastère en 1929 à son départ pour rejoindre l'Abbé Monchanin en 1948). La communauté s'était fortement investie pour cette manifestation à laquelle trois conférenciers intervinrent : Françoise Jacquin (biographie), Dom Jean-Gabriel Gelineau (synthèse théologique et spirituelle) et Dom Pierre Massein (historique du dialogue interreligieux).

Exposition de documents, projections de photos, souvenirs et témoignages de contemporains firent de ces moments une « Journée historique » comme le reconnut le P. Abbé, Dom Philippe Piron,

- Le colloque de Landevennec (16-21 octobre) , journées d'étude très complètes. Les communications du P. Jacques Scheuer s.j. sur « la figure du renonçant dans la spiritualité hindoue », de C. Poggi sur les « déplacements » culturels d'H. Le Saux , illustrés par une étude des racines sanscrites des mots sur lesquels il appuyait sa méditation, de Bettina Bäumer, lisant des extraits des lettres- paternelles, puis fraternelles- qu'elle reçut de 1963 à 1973 , de Fabrice Blée sue « exil et errance chez Le Saux » sont à retenir. Tous les textes de ces interventions sont publiés dans le *Bulletin du DIM*, N° 43. Désormais en ligne : www.dimmid.eu

Visite au Monastère de Tazert (sud marocain), février 2011.

Le P. Christian Delorme, conduit par des amis marocains, familiers du lieu, eut l'émotion de découvrir une communauté de moniales de rite melchite encore très marquée par l'influence du Père Jules Monchanin qu'elles continuent à appeler le « swami ». Il fut le père spirituel, l'inspirateur et le soutien de la fondatrice de cette communauté de femmes désireuses de témoigner du Christ en terre d'Islam, en particulier de Clotilde Vacheron, devenue plus tard Mère Véronique de la Sainte-Face. Il vint lui-même à Tazert, en 1933, avec cette dernière pour visiter le Père Charles-André Poissonnier, le premier disciple du Père Charles de Foucauld, un franciscain qui, en 1931, avait fondé en ce lieu un ermitage, une petite église et un dispensaire. Le Père Monchanin fut aussi le père spirituel d'Henriette Couty, qui rejoint à son tour la communauté de Mère Véronique en 1939, devenant Soeur Christilla de l'Immaculée.

Elles sont aujourd'hui 8 moniales, une des plus âgées, sœur sénégalaise, se souvient de la visite de Monchanin en janvier 1947. La causerie du swami est éditée en ouverture du volume *Théologie et spiritualité missionnaires*, Paris, Beauchesne 1985, p. 27-38.

Un Temple dédié à Ganesh, s'est ouvert 17 rue Pajol, Paris 75020. Très fréquenté les jours de grande fête, son desservant principal, le brahmane Sanderasekaram, se montre accueillant à tous.

MEDIAS

- Réédition de « Swamiji, le voyage intérieur », un film de Patrice Chagnard, DVD, Innerquest, septembre 2010 (sur Henri Le Saux).

- Sur le site du DIM international : www.dimmid.org signalons en ligne la nouvelle revue internationale et multi-langues *Dilatato Corde*.

- Documentaire de Vincent Lauth sur les ashrams chrétiens aujourd'hui en Inde dans le cadre de l'émission télévisée « Le Jour du Seigneur » diffusé le 28 août 2011 à 11h30.